

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 30 (1999)

Artikel: La berce du Caucase : une genevoise belle et dangereuse
Autor: Jeanmonod, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La berce du Caucase: une genevoise belle et dangereuse !

Daniel Jeanmonod

La berce du Caucase est belle. On en parle dans les journaux. On la vante. On vous la proposera volontiers. Mais méfiez-vous. C'est une de ces belles qui vous brûlera si vous l'approchez d'un peu trop près, roulant vos muscles sous votre T-shirt par une journée d'été nonchalante. Et elle vous marquera à vie, comme au fer rouge !

Mais qui est-elle donc et qu'a-t-elle de si particulier ? Il s'agit d'une berce, c'est donc une parente de notre patte-d'ours (*Heracleum sphondylium* L.). Oui, mais voilà, la berce du Caucase, du haut de ses 3 m, voire 4 m, en impose, avec ses ombelles de 50 cm de diamètre, ses dizaines de milliers de fleurs, ses feuilles d'un mètre de long.

La berce du Caucase est née à Genève. A Plainpalais pour être précis. En l'année 1895. Ses parrains viennent d'Italie, mais ils sont suisse et français. Ils s'appellent Levier et Sommier.

"Attendez là ! je ne comprends pas. Vous parlez bien de la berce du Caucase ?". Oui ! Attendez la suite de l'histoire.

Emile Levier, donc, est un Suisse, né à Berne en 1839. Il est médecin, s'installe à Florence et très vite se passionne pour la botanique, herbori-

se en Italie et en Corse. A Florence, il rencontre le chevalier Stephan Sommier qui est né, lui, à Florence en 1848, mais de parents français. Celui-ci est aussi un passionné de botanique qui herborise en Italie, mais aussi en Laponie, en Sibérie, etc. En mai 1890, ils s'embarquent de Livourne pour un périple de 4 mois qui les conduit dans le Caucase. Là, ils font d'amples récoltes de plantes mais aussi de graines. Ils récoltent 1627 espèces dont 154 espèces ou taxons qui seront décrits comme nouveaux (voir notamment Sommier, 1892 ; Levier, 1894 ; Sommier & Levier, 1895, parmi d'autres articles sur les résultats de ce voyage). Certaines de ces récoltes ne se trouvent que sous forme de graines. Le 25 août notamment, ils récoltent les graines d'une grande ombellifère le long de la vallée de Klioutsch, entre 1700 et 1800 m d'alti-

tude. Au retour, E. Levier confie ses graines à Henri Correvon, un spécialiste des plantes de rocailles et de montagne, qui dirige le jardin de la Société horticole d'acclimatation à Plainpalais, jardin fondé par Alphonse de Candolle. Correvon sème donc ces graines dans son jardin à Plainpalais. Il faudra attendre 2 ans pour que les graines germent et 2 ans encore pour que la plante déploie ses gigantesques ombelles. Sommier et Levier peuvent enfin la décrire et la nommer, car c'est une berce nouvelle. Il le font dans le *Nuovo Giornale Botanico Italiano* (Sommier & Levier, 1895) et ils dédient cette magnifique plante à Paolo Mantegazza, un de leurs amis, grand ethnologue italien. Elle se nomme donc *Heracleum mantegazzianum*.

Cette berce du Caucase a très vite attiré les horticulteurs qui la plantent un peu partout en Europe. Tant et si bien qu'en 1902, elle est déjà signalée en Angleterre comme plante subspontanée. Elle commence sa formidable conquête et ce n'est que beaucoup plus tard, plus de 50 ans après, qu'on prend la mesure du phénomène (voir la chanson de Genesis, p. 65). Aujourd'hui, rien que dans le sud de l'Irlande, plus de 1800 stations sont répertoriées le long de 400 cours d'eau (Wade & al., 1997). En Allemagne, Suède (Lundström, 1984), Tchécoslovaquie (Pysek, 1991), et même au Canada, parmi d'autres pays, elle est également devenue omniprésente.

On peut aisément comprendre la conquête de cette plante le long des rivières et des fossés des routes quand on sait qu'une seule plante peut fournir plus de 100 000 graines qui sont transportées par l'eau.

Bien sûr, on peut simplement voir là une plante de plus, comme bien d'autres qui sont arrivées petit à petit et qui se sont intégrées dans le paysage. Toutefois, celle-ci pose un certain nombre de problèmes qu'il vaut la peine de citer en reprenant les données accumulées par Tiley & Philp (1997) pour l'Angleterre :

- Le long des rivières, elle couvre à tel point les berges qu'elle étouffe la végétation indigène et fait disparaître celle-ci.
- Elle empêche l'accès à la rivière aux pêcheurs et aux autres utilisateurs.
- Quand ses feuilles meurent en hiver, elle laisse le sol à nu et l'érosion détruit progressivement les berges puisque les racines des espèces indigènes ne sont plus là.

- Cette érosion augmente la matière nutritive et donc la phytomasse des rivières et empêche le développement des oeufs de saumon et de truite, qui ont besoin d'eau suffisamment limpide.
- Le long des routes, dans les fossés, elle obstrue la visibilité et crée des problèmes de circulation.
- Elle serait un hôte alternatif pour certaines maladies de céréales.
- Elle pollue génétiquement la berce commune en s'hybridant.
- Elle provoque des brûlures qui prennent parfois des dimensions spectaculaires et laissent quelquefois des traces à vie.

Découverte



Il vaut la peine de revenir sur ce dernier aspect car il est particulièrement sournois et a longtemps été méconnu. Ces brûlures apparaissent au contact de la plante avec la peau mais ne provoquent sur le moment aucune brûlure ni sensation particulière. Ce n'est qu'après exposition à la lumière et au bout de 2 jours, voire 4 ou 5 jours, que les symptômes de brûlures (phytophotodermatoses) se développent. Cela va de la

simple rougeur au développement de cloques de la taille d'une pomme de terre. Après guérison, il reste une hyperpigmentation de la peau qui peut durer plusieurs années. Par ailleurs, même sans autre contact avec la plante, l'exposition de la peau au soleil fait réapparaître les symptômes. Ce décalage de l'effet à longterm fait croire aux victimes et aux médecins que le responsable devait être une chenille urticante (Wade & al., 1997).

Les nombreux problèmes que provoque cette plante en Ecosse ont fait réagir les autorités qui tentent de freiner son expansion et de la détruire. Elle est entrée dans la catégorie des plantes dangereuses pour la santé et les propriétaires sont appelés à la détruire sur leur terrain. Sa destruction n'est pas vraiment problématique dans le sens où il suffit de la couper à 15 cm sous la terre (sous le collet de la plante) pour qu'elle meure. Le problème essentiel vient de l'énorme quantité de graines qui sont dans le sol et qui vont germer progressivement autour de la souche originale ou beaucoup plus en aval si la plante pousse au bord d'un cours d'eau (son lieu de prédilection).

Si le problème est particulièrement aigu en Irlande et dans le Royaume Uni, il est aussi marqué en Suède et en Europe de l'Est. Chez nous, comme en France, il ne paraît pas si important, mais il le deviendra certainement si l'on ne fait rien. Faut-il réellement attendre que ce soit un problème pour agir ? (voir le texte intitulé "le botaniste, juste un observateur ?" dans la rubrique "Forum" de ce numéro). Depuis que j'en parle autour de moi, je m'aperçois que cette plante est déjà bien présente un peu partout. J'ai reçu des coups de téléphone me la signalant dans le Jura. Plusieurs personnes constatent qu'elle envahit leur jardin. A Bâle, les stations se comptent déjà par dizaines (Brodbeck & al., 1997). Elle est signalée dans pratiquement tous les cantons. Elle est proposée dans les catalogues des jardins, dans les revues horticoles. Il est toutefois encore temps de stopper son avance avant d'en faire une affaire d'état. En Ecosse, la prise de conscience du problème par les autorités et la population s'est déjà traduit par un recul des populations.

Pour cela, parlez-en autour de vous, détruisez-la dans votre jardin ou coupez au moins les infrutescences, avant la maturité des graines. N'hésitez pas non plus à l'occire quand vous la rencontrez en nature, mais prenez les protections adéquates en vous couvrant !

Remerciements

Un grand merci à Laurent Gautier (Conservatoire et Jardin botaniques, CJB) pour m'avoir envoyé la chanson de Genesis et à D. Aeschimann (CJB) pour les photos.

Bibliographie

- BRODTBECK, T & al. (1997). Flora von Basel und Umgebung 1980-1996. Teil I. Lycopodiaceae-Apiaceae. *Mitt. Naturf. Ges. Beider Basel*, 2, p. 1 - 543.
- LEVIER, E. (1894). *A travers le Caucase*. Attinger Frères, Neuchâtel, 347 pp.
- LUNDSTRÖM, H. (1984). Giant hogweed, *Heracleum mantegazzianum*. A threat to the swedish countryside. *Weeds and Weed Control, 25th Swedish Conference, Uppsala*, 1, p. 191 - 200.
- PYSEK, P. (1991). *Heracleum mantegazzianum* in the Czech Republic - the dynamics of spreading from the historical perspective. *Fol. Geobot. Phytotax.*, 26, p. 439 - 454.
- SOMMIER, S. (1892). Cenno sui resultati botanici di un viaggio nel Caucaso. *Bull. Soc. Bot. Ital.*, 1892, p. 18 - 26.
- SOMMIER, S. & E. LEVIER (1895). Decas umbelliferarum novarum caucasi. *Nuovo Giorn. Bot. Ital.*, 1895, p. 79 - 81.
- TILEY, G. E. D. & B. PHILP (1997). Observations on flowering and seed production in *Heracleum mantegazzianum* in relation to control, p. 123 - 137. In : Brock, J. H. & al. (1997). *Plant invasions : studies from North America and Europe*. Backhuys Publishers, Leiden.
- WADE, M. & al. (1997). *Heracleum mantegazzianum* : a problem for river managers in the republic of Ireland and the United Kingdom, p. 139-151. In : Brock, J. H. & al. (1997). *Plant invasions : studies from North America and Europe*. Backhuys Publishers, Leiden.

Texte

Daniel Jeanmonod
Conservatoire et Jardin botaniques
case postale 60
CH-1292 Chambésy
daniel.jeanmonod@cjb.ville-ge.ch

Photographies

David Aeschimann (CJB)

THE RETURN OF THE GIANT HOGWEED

Turn and run!
Nothing can stop them,
Around every river and canal their power is growing.
Stamp them out!
We must destroy them,
They infiltrate each city with their thick dark warning odour.

They are invincible,
They seem immune to all our herbicidal battering.

Long ago in the Russian hills,
A Victorian explorer found the regal Hogweed by a marsh,
He captured it and brought it home.
Botanical creature stirs, seeking revenge.
Royal beast did not forget.
He came home to London,
And made a present of the Hogweed to the Royal Gardens at Kew.

Waste no time!
They are approaching.
Hurry now, we must protect ourselves and find some shelter
Strike by night!
They are defenceless.
They all need the sun to photosensitize their venom.

Still they're invincible,
Still they're immune to all our herbicidal battering.

Fashionable country gentlemen had some cultivated wild gardens,
In which they innocently planted the Giant Hogweed throughout the land.
Botanical creature stirs, seeking revenge.
Royal beast did not forget.
Soon they escaped, spreading their seed,
Preparing for an onslaught, threatening the human race.

THE DANCE OF THE GIANT HOGWEED

Mighty Hogweed is avenged.
Human bodies soon will know our anger.
Kill them with your Hogweed hairs
HERACLEUM MANTEGAZZIANI

Giant Hogweed lives

Chanson tirée de l'album Genesis "Nursery Cryme"
Gabriel, P. & al. (1971)

LE RETOUR DE LA BERCE GEANTE

Tourne-toi et cours!
Rien ne peut les stopper,
Près de chaque rivière, de chaque canal, leur puissance est croissante.
Piétinons-les!
Nous devons les détruire,
Elles s'infiltrent dans chaque cité, leur odeur dense et âcre est un avertissement.

Elles sont invincibles!
Elles semblent immunes contre tous nos herbicides.

Il a bien longtemps, dans les collines de Russie,
Un explorateur victorien trouva la Berce royale près d'un marais,
Il la captura et la ramena à la maison.
La créature végétale fomenta une revanche
La bête royale n'oublia pas.
L'explorateur revint à Londres,
Et offrit la berce géante en cadeau aux jardins botaniques royaux de Kew

Ne perdons pas de temps!
Elles s'approchent.
Dépêchons-nous maintenant, nous devons nous protéger et trouver un refuge
Frappons-les la nuit!
Elles ne peuvent se défendre.
Elles ont toutes besoin du soleil pour activer leur venin.

Pourtant, elles sont invincibles,
Pourtant, elles sont immunes contre tous nos herbicides.
Les gentlemens à la mode ont des jardins à travers tout le pays
Dans lesquels ils ont innocemment planté la Berce géante.

La créature végétale fomenta une revanche
La bête royale n'oublia pas.
Rapidement, elles se sont échappées, dispersant leurs graines,
Se préparant à une attaque dévastatrice, menaçant la race humaine.

LA DANCE DE LA BERCE GEANTE

La grande Berce est vengée
Les corps humains connaîtront bientôt notre rage.
Tuons-les avec nos cheveux de Berce
HERACLEUM MANTEGAZZIANI

Longue vie à la Berce géante!

Traduction libre de PC

Découverte